

On s'abonne chez Mr. H. FISCHER libraire à Lausanne, et à tous les Bureaux de Poste de la Suisse.

L'AMI DE LA VÉRITÉ, JOURNAL DU CANTON DE VAUD.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être envoyé, franc de port, à Lausanne, chez Mr. BÉGUE DE ST. GENIÈS, Avocat, Rédacteur.

SITUATION POLITIQUE du 8 au 11 Janvier 1823.

Les Souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse viennent d'envoyer une circulaire à leurs Ambassadeurs près des différentes Cours, par laquelle ils communiquent les résultats du Congrès de Vérone. Leurs Ambassadeurs ont reçu l'ordre de quitter Madrid. Le Piémont ne sera complètement évacué qu'à la fin de Septembre 1823, et pour le moment l'Empereur d'Autriche ne retirera que 17,000 hommes du royaume de Naples.

SUISSE.

CANTON DE VAUD.

LAUSANNE, 11 Janvier.

Une autorité respectable du canton de St.-Gall nous écrit la lettre suivante, en date du 7 courant :

Monsieur, — Nous vous prions de vouloir bien relever dans le prochain numéro de votre Journal, une erreur que le correspondant de la Gazette de Lausanne lui aura sans doute fait commettre. Il est cité dans le numéro 1 de cette Feuille, que les mesures de représailles du canton de St.-Gall ne s'étendent qu'aux vins de France, tandis que notre ordonnance ainsi que celle des autres cantons qui ont adhéré au concordat, embrasse tous les objets de commerce qu'il a eu en vue. Mais comme l'entrée des blés et fromages de France n'est pas à craindre dans ce pays, le gouvernement n'a point cru devoir entraver inutilement les relations journalières du canton avec ses voisins, en exigeant de ceux-ci, des certificats d'origine à l'égard de ces divers produits. La Gazette de Lausanne se trompe encore lorsqu'elle dit dans le même numéro, que le canton de Zug prend des mesures, non-seulement contre la France, mais aussi contre Schwitz et Zurich; tandis qu'elle aurait dû se borner à dire que Zug et les autres cantons qui ont signé le concordat, ne recevront pas certains produits français, même quand ils leur parviendrannoient par Schwitz et Zurich.

LAUSANNE, le 10 Janvier 1823.

Au Rédacteur de l'Ami de la Vérité,

MONSIEUR,

Je viens de recevoir une lettre du maître de poste du Simplon, qui dément en majeure partie l'article de la Gazette de Lausanne d'aujourd'hui. Je ne sais quel ami du mensonge se plaît à dénaturer, et surtout à aggraver tous les événements qui se passent au Simplon; j'ignore aussi dans quelles vues cela se fait: il paraît seulement qu'elles ne sont pas très-pures. Quoiqu'il en soit, voici ce qu'on manque du village même de Simplon, en date du 8 Janvier.

« Notre montagne est superbe; on va en traîneau de Brigue à Domos d'Ossola; il n'est pas retombé de neige depuis le 2 Décembre dernier. » On fait courir le bruit à Milan et ailleurs qu'il a péri beaucoup de monde au Simplon, mais deux personnes seulement ont péri *par leur faute*, et la montagne se passe en hiver comme en été ». F.W.

BERNE, 8 Janvier.

Le 27 Décembre, on a tiré dans l'enceinte des murs de cette ville, derrière la maison des orphelins, un aigle de mer, espèce d'oiseau de passage qui ne vient que très-rarement dans nos climats, en automne ou en hiver. Il avait 3 pieds un pouce de longueur, et 7 pieds 10 pouces d'envergure. On travaille à l'empailler, et dans quelques semaines, on le verra au Musée, où se trouve déjà un jeune aigle maritime d'une autre couleur.

BALE, 7 Janvier.

Le professeur de Wette a commencé ici, depuis la mi-Septembre, un cours de morale, dont les séances ont lieu une fois la semaine dans la soirée, et auquel assistent aussi les dames. Le nombre des souscripteurs est de plus de 150, et il augmente toutes les semaines.

NEUCHATEL, 9 Janvier

D'après une ordonnance du Conseil d'état relative au transit des vins étrangers, ceux qui seront embarqués à Brot doivent s'exporter par le pont de Thielle. A dater du 1 Janvier 1823, ils ne peuvent plus être dirigés sur Neuchatel.

SCHAFFOUSE, 8 Janvier.

Il vient de se former dans cette ville une nouvelle société en faveur des Grecs. Le plan de cette institution a paru le 3 Décembre; il est signé par M. le ministre et professeur Maurer comme président, et par M. Ringk de Wildenberg comme secrétaire.

TESSIN, 8 Janvier.

Le grand conseil de ce canton vient de décréter un emprunt de L. 152,000, lequel sera réparti par égale portion, sur chacun de ses 38 districts. Les conditions de cet emprunt, et le mode de remboursement ne nous sont pas encore connus.

ZUG, 7 Janvier.

Le canton de Zug vient de mettre à exécution ses mesures de représailles envers la France. Les contrevenants payent une amende du quintuple de la valeur des droits d'entrée; en cas de récidive l'amende est doublée; mais à la troisième contravention, les marchandises sont confisquées, et on s'empare des voitures de transport, ainsi que des bêtes de somme ou de traits, pour servir de gages au paiement de l'amende. Si l'on se trouvait dans l'impossibilité de la payer, le conseil du Canton peut infliger une punition corporelle.

ROYAUME DE FRANCE:

PARIS, le 4 Janvier.

Le Drapeau Blanc contient l'article suivant :

Des nouvelles des frontières d'Espagne, du 24 Décembre, annoncent que S. Exc. le marquis de Mataflorida vient de recevoir l'aviso officiel que la régence du royaume d'Espagne a été reconnue par les empereurs de Russie et d'Autriche et par le roi de Prusse. Toutefois on croit que cette reconnaissance ne sera solennellement proclamée qu'après le départ de Madrid des ambassadeurs des mêmes souverains, dont le rappel paraît devoir suivre immédiatement la notification de la déclaration de Vérone.

Les mêmes lettres assurent que les commandans des divisions royalistes de l'armée de la Foi se proposent de faire un mouvement sur la Cerdagne, où la régence a le projet de s'établir.

FRONTIÈRES D'ESPAGNE.

BAYONNE, 28 Décembre.

On a donné ordre aux espagnols, résidant à Bayonne, de se retirer dans l'intérieur dans l'espace de trois jours, et l'on croit que les députés des provinces de Navarre, de Guipuscoa et de Biscaye, demeureront pour entrer comme auxiliaires avec les troupes qu'on suppose devoir entrer en Espagne vers le milieu du mois de janvier; car on assure que le courrier, qui porte aux ambassadeurs des puissances alliées, l'ordre de se retirer, est passé dans la nuit du 27, se rendant à Madrid.

Notre municipalité a fait prévenir par une proclamation les habitans, qu'ils auraient des logemens militaires pendant deux mois.

Saint-Girons, 29 Décembre. Le baron d'Erole est attendu à Saint-Girons d'un moment à l'autre.

MM. Baraffon, ministre des finances de la Régence; Mallien, colonel, aide-de-camp du baron d'Eroles, et le général Vallongua, sont déjà arrivés dans cette ville.

TOULOUSE, 2 Janvier.

400 hommes de l'armée de la Foi viennent d'être dirigés des frontières de l'Ariège, sur le département du Tarn; 200 d'entre eux étaient attendus à Albi le 31 Décembre.

ESPAGNE.

MADRID, 28 Décembre.

On parle beaucoup de la prochaine arrivée de la reine de Portugal. On prétend que les cortès et le conseil-d'état se sont occupés déjà de cette affaire en séance secrète, mais on ignore les résultats de leurs délibérations; la princesse cependant persiste à venir rejoindre son auguste frère.

On a beaucoup parlé également de la prochaine arrivée de

lord Wellington, mais le courrier d'aujourd'hui l'a démentie.

Le roi a nommé commandant-général du 4^e. district (Burgo), le maréchal-de-camp Don Carlos Espinosa, et le colonel Barcena, gouverneur de Badajoz. L'ex-fiscal du conseil suprême de la guerre, Arnarez, est exilé à Majorque.

ANGLETERRE.

LONDRES 30 Décembre.

Pour compléter l'œuvre de la régénération continentale, on dit que M. Canning s'occupe de l'affranchissement de la Grèce, en l'élevant au rang d'état indépendant, à la condition que cette nouvelle puissance nous garantira l'intégrité de quelques provinces turques contre l'envahissement de la Russie.

Les ennemis les plus acharnés des Grecs confessent enfin que ce peuple a déployé une grande énergie et une persévérance héroïque dans sa lutte inégale contre la Porte. Leur nouvelle histoire maritime offre une série de faits d'armes réellement remarquables; la Grèce enfin, malgré tous les désavantages d'une guerre insurrectionnelle, et d'un gouvernement mal organisé, est devenue si formidable pour la Porte, que l'Angleterre lui offre l'honneur de sa protection. Notre alliance avec la Turquie n'est d'aucun avantage pour nous; au contraire, la situation critique de la Porte excite l'envie de la Russie, et devient une source d'inquiétude pour le repos de l'Angleterre. (British Monitor.)

On s'attend à voir faire une motion très-importante à la prochaine session du parlement anglais. M. Wilberforce ou quelques-uns de ses honorables amis doivent soumettre à la chambre des communes les documents authentiques d'une discussion qui a eu lieu au dernier congrès de Vérone, relativement à l'abolition de la traite des noirs.

PIÉMONT.

TURIN, le 23 Décembre.

Le roi Charles-Félix et la reine son épouse, sont de retour depuis le 22 dans cette capitale.

ITALIE.

PARME, le 17 Décembre.

L'archiduchesse Marie-Louise, notre souveraine est de retour du congrès de Vérone depuis le 14 de ce mois. Nous avions peu d'espoir de jouir aussitôt de la présence de S. A. I., attendu qu'il avait d'abord été question qu'elle aurait accompagné l'empereur, son père, à Vienne.

FLORENCE, le 21 Décembre.

Le roi de Prusse, a quitté cette ville le 17 de ce mois pour se diriger sur Bologne.

VÉRONE, 14 Décembre 1822.

Les trois monarques réunis à Vérone ont fait adresser à leurs ministres près des cours de l'Europe la circulaire suivante, qui a été signée pour les missions autrichiennes par le prince de Metternich, pour celles de Russie par le comte de Nesselrode, et pour celles de Prusse par le comte de Bernstorff.

» Monsieur !

Les pièces qui vous furent communiquées au mois de Mai 1821, à l'époque de la clôture des conférences de Laibach, nous avaient appris que les monarques et leurs cabinets se réuniraient de nouveau en 1822, pour fixer un terme aux mesures réclamées par les gouvernemens de Naples et de Piémont, à l'effet de rétablir la paix qui fut troublée par les malheureux événemens de 1820 et 1821. Cette réunion qui vous fut annoncée a eu lieu et en voici les principaux résultats:

« D'après la convention signée à Novare le 24 Juillet 1821, l'occupation d'une ligne militaire dans le Piémont par un corps de troupes auxiliaires, avait été éventuellement fixée à une année de durée, sauf à examiner lors de la réunion de 1822, si la situation du pays permettait de la faire cesser ou rendait nécessaire de la prolonger.

» Les Plénipotentiaires des cours signataires de la convention de Novare se sont livrés à cet examen conjointement avec les Plénipotentiaires de S. M. le roi de Sardaigne, et il a été reconnu que l'assistance d'une force alliée n'était plus nécessaire pour le maintien de la tranquillité du Piémont. S. M. le roi de Sardaigne ayant indiqué elle-même le terme qu'elle jugeait convenable de fixer pour la retraite successive des troupes auxiliaires, les Souverains Alliés ont accédé à ses propositions, et il a été arrêté par une nouvelle convention, que la sortie de ces troupes du Piémont commencerait dès le 31 Décembre de l'année présente, et serait définitivement terminée par la remise de la forteresse d'Alexandrie au 30 Septembre 1823.

» D'un autre côté, S. M. le roi des Deux-Siciles a fait dé-

clarer aux trois cours qui avaient eu part à la convention signée à Naples le 18 Octobre, que l'état actuel de son propre pays lui permettait de proposer une diminution dans le nombre des troupes auxiliaires stationnées dans différentes parties du royaume. Les Souverains Alliés n'ont pas hésité à se prêter à cette proposition, et l'armée d'occupation du royaume des Deux-Siciles sera dans le plus court délai diminuée de 17,000 hommes.

» Ainsi s'est réalisé, autant que les événemens ont répondu aux vœux des monarques, la déclaration faite au moment de la clôture du congrès de Laibach: « Que loin de vouloir prolonger au-delà des limites d'une stricte nécessité, leur intervention dans les affaires d'Italie, L. M. désireraient sincèrement, que l'état des choses qui leur avait imposé ce pénible devoir, vint à cesser le plus tôt possible et ne se reproduisit jamais. » — Ainsi s'évanouissent les fausses alarmes, les interprétations hostiles, les prédictions sinistres que l'ignorance et la mauvaise foi avaient fait retentir en Europe, pour égarer l'opinion des peuples sur les intentions franches et loyales des monarques! Aucune vue secrète, aucun calcul d'ambition ni d'intérêt n'avait eu part aux résolutions qu'une nécessité impérieuse leur avait dictées en 1821; résister à la révolution; prévenir les désordres, les crimes, les calamités innombrables qu'elle appelait sur l'Italie toute entière; y établir l'ordre et la paix; fournir aux gouvernemens légitimes l'appui qu'ils étaient en droit de réclamer; tel a été l'unique objet des pensées et des efforts des monarques. A mesure que cet objet s'accomplit, ils retirent et retireront des secours qu'un besoin trop réel avait seul pu provoquer et justifier; heureux de pouvoir abandonner aux princes que la Providence en a chargés, le soin de veiller à la sûreté et à la tranquillité de leurs peuples, et d'enlever ainsi à la malveillance jusqu'au dernier prétexte dont elle ait pu servir pour répandre des doutes sur l'indépendance des souverains de l'Italie.

» Le but du congrès de Vérone, tel qu'un engagement positif l'avait désigné, aurait été rempli par les résolutions adoptées pour le soulagement de l'Italie. Mais les souverains et les cabinets réunis n'ont pu se dispenser de porter leurs regards sur deux graves complications, dont le développement les avait constamment occupés depuis la réunion de Laibach.

Un événement d'une importance majeure avait éclaté vers la fin de cette dernière réunion. Ce que le génie révolutionnaire avait commencé dans la Péninsule-Occidentale, ce qu'il avait tenté en Italie, il était parvenu à l'exécuter aux extrémités orientales de l'Europe. A l'époque même où les révoltes militaires de Naples et de Turin céderent à l'approche d'une force régulière, le brandon de l'insurrection fut lancé au milieu de l'empire ottoman. La coïncidence des événemens ne pouvait laisser aucun doute sur l'identité de leur origine. Le même mal se reproduisait sur tant de points divers et toujours avec des formes et un langage analogues, quoique sous des prétextes différents, trahissant trop évidemment le foyer commun d'où il était sorti. Les hommes qui avaient dirigé ce mouvement, s'étaient flattés d'en tirer parti, pour semer la division dans les conseils des puissances, et pour neutraliser les forces que de nouveaux dangers pouvaient appeler sur d'autres points de l'Europe. Cet espoir fut trompé. Les monarques décidés à repousser le principe de la révolte, en quelque lieu et sous quelque forme qu'il se montrerait, se hâtèrent de le frapper d'une égale et unanime réprobation. Invariablement occupés du grand objet de leurs sollicitudes communes, ils surent résister à toute considération qui aurait pu les détourner de leur route; mais écoutant en même temps la voix de leur conscience et d'un devoir sacré, ils plaidèrent la cause de l'humanité, en faveur des victimes d'une entreprise aussi irréfléchie que coupable.

» Les nombreuses communications confidentielles qui ont eu lieu entre les cinq cours pendant cette époque, une des mémorables de leur alliance, ayant placé les questions de l'Orient sur une base d'unanimité et d'accord complètement satisfaisante, leur réunion à Vérone n'a eu qu'à consacrer et à confirmer ces résultats, et les puissances amies de la Russie peuvent se flatter, qu'elles feront disparaître par des démarches communes les obstacles qui ont pu retarder l'accomplissement définitif de leurs vœux.

» D'autres événemens dignes de toute la sollicitude des monarques ont fixé leurs vues sur la position déplorable de la Péninsule-Occidentale de l'Europe.

L'Espagne subit le sort réservé à tous les pays, qui ont eu le malheur de chercher le bien dans des voies qui n'y conduisent jamais. Elle parcourt aujourd'hui le cercle fatal de sa révolution: d'une révolution que des hommes égarés ou pervertis ont prétendu représenter comme un bienfait, comme le triomphe même d'un siècle de lumières. Tous les gouvernemens ont été témoins des efforts que ces hommes ont fait pour persuader à leurs contemporains, que cette révolution était le fruit nécessaire et heureux des progrès de la civilisa-

tion , et le moyen par lequel elle a été opérée et soutenue , le plus bel élan d'un patriotisme généreux. Si la civilisation pouvait avoir pour but la destruction de la société , et si l'était permis d'admettre que la force militaire pût s'emparer impunément de la direction des empêtres dont elle n'est appelée qu'à maintenir la paix intérieure et extérieure , certes , la révolution espagnole aurait des titres à l'admiration des siècles , et la révolte militaire de l'île de Léon pourrait servir de modèle aux réformateurs. Mais la vérité n'a pas tardé à reprendre ses droits , et l'Espagne a fourni , aux dépens de son honneur et de sa gloire , un triste exemple de plus , des conséquences infaillibles de tout attentat contre les lois éternelles du monde moral.

« Le pouvoir légitime enchainé et servant lui-même d'instrument pour renverser tous les droits et toutes les libertés légales ; toutes les classes de la population bouleversées par le mouvement révolutionnaire : l'arbitraire et l'oppression exercées sous les formes de la loi ; un royaume livré à tous les genres de convulsion et de désordre ; de riches colonies justifiant leur émancipation par les mêmes maximes sur lesquelles la mère-patrie a fondé son droit public , et qu'elle tenterait en vain de condamner dans un autre hémisphère ; la guerre civile consumant les dernières ressources de l'état ; tel est le tableau que nous présente la situation actuelle de l'Espagne ; tels sont les malheurs qui afflagent un peuple loyal et digne d'un meilleur sort ; telle est enfin la cause directe des justes inquiétudes que tant d'éléments réunis de troubles et de confusion ont dû inspirer aux pays immédiatement en contact avec la Péninsule. Si jamais il s'est élevé au sein de la civilisation une puissance ennemie des principes conservateurs , ennemie surtout de ceux qui sont la base de l'alliance européenne , c'est l'Espagne dans sa désorganisation présente.

« Les monarques auraient-ils pu contempler avec indifférence tant de maux accumulés sur un pays , et accompagnés de tant de dangers pour les autres ? N'ayant à consulter dans cette grave question que leur propre jugement et leur propre conscience , ils ont dû se demander , si , dans un état de choses que chaque jour menaçait de rendre plus cruel et plus alarmant , il leur était permis de rester spectateurs tranquilles , de prétendre même par la présence de leurs représentants , la fausse couleur d'une approbation tacite aux actes d'une faction déterminée à tout entreprendre pour conserver son fustige pouvoir. Leur décision n'a pu être douteuse. Leurs ministres ont reçu l'ordre de quitter la Péninsule.

« Quelles que puissent être les suites de cette démarche , les monarques auront prouvé à l'Europe , que rien ne peut les engager à reculer devant une détermination sanctionnée par leur conviction intime. Plus ils vont d'amitié à S. M. Catholique et d'intérêt au bien-être d'une nation , que tant de vertus et de grandeur ont distinguée dans plus d'une époque de son histoire , et plus ils ont senti la nécessité de prendre le parti auquel ils se sont arrêtés , et qu'ils sauront soutenir.

« Vous vous convaincrez par le précédent exposé , que les principes qui ont constamment guidé les monarques dans les grandes questions d'ordre et de stabilité , auxquelles les événements de nos jours ont donné une si haute importance , n'ont point été démentis dans leurs dernières transactions. Leur union , essentiellement fondée sur ces principes , loin de s'affaiblir , acquiert d'époque en époque plus de cohésion et de force. Il serait superflu de venger encore la loyauté et la bienveillance de leurs intentions contre de méprisables calomnies que chaque jour l'évidence des faits réduit à leur juste valeur. L'Europe entière doit enfin reconnaître , que la marche suivie par les monarques est également en harmonie avec l'indépendance et la force des gouvernemens , et avec les intérêts bien entendus des peuples. Ils ne regardent comme ennemis que ceux qui conspirent contre l'autorité légitime des uns et en imposent à la bonne foi des autres , pour les entraîner dans un abîme commun. Les vœux des monarques ne sont dirigés que vers la paix ; mais cette paix , bien que solidement établie entre les puissances , ne peut répandre sur la société la plénitude de ses bienfaits , tant que la fermentation qui agite encore les esprits dans plus d'un pays , sera entretenue par les suggestions perfides et par les tentatives criminelles d'une faction , qui ne veut que révoltes et bouleversements ; tant que les chefs et les instruments de cette faction , soit qu'ils marchent à front découvert , attaquant les trônes et les institutions , soit qu'ils travaillent dans les ténèbres , organisant des projets sinistres , préparant des complots ou empoisonnant l'opinion publique , ne cesseront de tourmenter les peuples par le tableau sombre et mensonger du présent , et par des alarmes chimériques sur l'avenir. Les mesures les plus sages des gouvernemens ne prospéreront , les améliorations les mieux combinées ne seront couronnées de succès , la confiance enfin ne renaîtra parmi les hommes , que lorsque ces fauteurs de trahies odieuses seront réduits à une impuissance complète ; et les monarques ne croiront point avoir rempli leur noble tâche , avant de leur avoir arraché

les armes qu'ils pourraient tourner contre la tranquillité du monde.

« En faisant part au cabinet près duquel vous êtes accrédités , des notions et des déclarations que renferme la présente pièce , vous aurez soin de rappeler en même temps ce que les monarques regardent comme la condition indispensable de l'accomplissement de leurs vues bienveillantes. Pour assurer à l'Europe , avec la paix dont elle jouit sous l'égide des traités , cet état de calme et de stabilité , hors duquel il n'y a pas de vrai bonheur pour les nations , ils doivent compter sur l'appui sincère et constant de tous les gouvernemens. C'est au nom de leurs premiers intérêts , c'est au nom de la conservation de l'ordre social et au nom des générations futures , qu'ils le réclament. Qu'ils soient tous pénétrés de cette grande vérité , que le pouvoir remis entre les mains est un dépôt sacré , dont ils ont à rendre compte et à leurs peuples et à la postérité , et qu'ils encourgent une responsabilité sévère , en se livrant à des erreurs , ou en écoutant des conseils , qui tôt ou tard les mettraient dans l'impossibilité de sauver leurs sujets des malheurs qu'il leur auraient préparés eux-mêmes. Les monarques aiment à croire , que par-tout ils trouveront dans ceux qui sont appelés à exercer l'autorité suprême , sous quelque forme que ce soit , de véritables alliés , ne respectant pas moins l'esprit et les principes , que la lettre et les stipulations positives des actes qui forment aujourd'hui la base du système européen ; et ils se flattent que leurs paroles seront regardées comme un nouveau gage de leur résolution ferme invariable de consacrer au salut de l'Europe tous les moyens que la Providence a mis à leur disposition.

« Recevez , Monsieur , l'assurance de etc. »

ALLEMAGNE.

INSPRUCK , 15 Décembre.

Le roi de Prusse est arrivé ici avant-hier , en est reparti ce matin pour Salzbourg.

L'empereur Alexandre arrivé hier , est aussi reparti ce matin pour Mittenwal , sur la frontière de Bavière.

VIENNE , le 21 Décembre.

On désespère que l'union puisse se rétablir entre la Porte et la Russie. Les négociations renferment une double difficulté ; l'une d'amener la Porte à entamer les conférences déjà proposées ; l'autre d'accorder les prétentions réciproques , si ces conférences avaient lieu.

La Porte s'obstine à prétendre qu'elle se trouve en paix avec toutes les puissances chrétiennes ; que la Russie ne saurait alléger un motif valable de la retraite de son ambassadeur , ni du refus qu'elle fait d'en envoyer un autre , ce qui serait pourtant la meilleure preuve de ses dispositions pacifiques.

Il n'est pas présumable , dans l'état des choses à Constantinople , que le divan militaire prenne une résolution plus pacifique , ni que le nouvel internonce , M. d'Ottenfels , quelque exercé qu'il soit dans la langue turque , puisse obtenir ce qu'on a refusé à son prédécesseur.

Les prétentions de la Russie sont telles que le gouvernement turc devrait changer sur plusieurs points son système politique , s'il y obtempérait , et de l'autre côté le cabinet de Pétersbourg ne peut consentir à désérer aux demandes de la Porte , surtout en ce qui concerne l'évacuation des fortresses sur les frontières d'Asie près le Caucase , quoique cette évacuation soit stipulée par le dernier traité de paix.

Du 22.

La nouvelle contenue dans des feuilles étrangères de l'envoi du baron de Lebzelter à Constantinople , est dénuée de fondement.

S. M. l'empereur Alexandre , ayant son départ , a conféré la grande-croix de l'Ordre de Sainte-Anne , ornée de diamans , à M. de Gentz , qui rédigeait les procès-verbaux du congrès , à Vérone.

S. Exc. lord Strangford a été obligé par les vents contraires et le mauvais temps , de relâcher à Ancône. On affirme que le noble lord est chargé de demander , au nom des augustes alliés , le passage libre à travers les Dardanelles pour les bâtimens de toutes les puissances reconnues.

R U S S I E

PÉTERSBOURG , le 6 Décembre.

Le commandant de la garde impériale , le général Ouvarow , a mis à l'ordre du jour que tous les officiers de la cavalerie , d'infanterie et des gardes , exercent sans retard les troupeaux soumis à leur commandement , au service des corps avancés et à la petite guerre ; ils devront assister en personne à ces manœuvres.

ODESSA , 10 Décembre. L'écriteau placé au-dessus de la tête de Constantin Negri , exposée à Constantinople , portait ces mots : « Voici la charogne puante de Constantin Negri , mort



de Theodoraki Negri, ex-kaimakan de la Valachie, qui a toujours eu des intelligences avec les rebelles et n'a pas cessé de mal faire. Comme ses crimes ont été constatés par des pièces trouvées dans ses papiers, ou l'expose ici pour qu'il serve aux traîtres d'exemple."

Le sang des chrétiens a déjà inondé Constantinople, il semble maintenant que le tour des Turcs soit arrivé, et que les janissaires veulent étancher leur soif dans celui des partisans de l'infidèle Halet. Le nouveau grand-visir, Abdullah-Pacha, est bien digne de servir d'instrument à ces fanatiques ; il ne sait ni lire ni écrire. Il est avéré qu'il n'a pas pu lire lui-même le hattischerif qui l'a nommé au poste qu'il occupe.

NOUVELLES D'ORIENT.

Une flottille grecque s'est mise en station à l'entrée des Dardanelles, et porait avoir le projet de pénétrer dans le canal.

ÉTATS - UNIS D'AMÉRIQUE.

Nous donnons ici le message du président des Etats-Unis, à l'ouverture du congrès. L'étendue de ce document ne permet pas de l'insérer en entier. En voici la fin qui en est aussi la partie la plus intéressante.

" D'après l'exposé qui vient de vous être fait, vous voyez que les différens commerciaux qui s'étaient élevés avec la France et l'Angleterre, ont été arrangé à des conditions honorables pour tout le monde, dans les deux cas ; que nos finances sont dans une situation très-productive, notre revenu étant aujourd'hui complètement suffisant, pour faire face à tous les besoins ; que notre force militaire est bien organisée dans toutes ses branches, et capable de rendre les plus importants services, en cas de nécessité ; qu'on a considérablement avancé la construction des fortifications, et tous les travaux du génie et de l'artillerie ; qu'on a également poussé la construction de nos vaisseaux de guerre ; que notre marine est dans le meilleur état, et respectée sur toutes les mers où elle est employée à la protection de notre commerce ; que les produits de nos manufactures ont augmenté en nombre comme en qualité ; qu'on a beaucoup avancé le règlement des comptes avec les particuliers, et qu'enfin la plus stricte économie règne dans toutes les branches de l'administration.

" D'autres objets réclament pareillement votre attention ; parce que d'après la position qu'occupent les Etats - Unis, comme membres de la grande communauté des nations, ils ont des droits à soutenir, des devoirs à remplir, et des dangers à surmonter.

" On espérait fortement qu'avant l'époque actuelle, la paix aurait été conclue entre l'Espagne et les gouvernemens indépendans situés au midi des Etats-Unis, dans cet hémisphère. Une longue expérience ayant montré que ces gouvernemens étaient parfaitement capables de maintenir l'indépendance qu'ils avaient proclamée, on présumait que cette considération qui avait décidé leur reconnaissance par les Etats-Unis, aurait d'un poids égal auprès d'autres puissances, et que l'Espagne elle-même, cédant aux sentimens nobles et magnanimes dont son histoire offre tant d'exemples, aurait terminé par une paix établie sur cette base, une lutte si inutile et en même-temps si destructive. Nous conservons encore l'espérance que ce résultat ne sera pas long-temps différé.

" En maintenant notre neutralité, et en accordant à chaque partie belligérante des droits égaux tant que la guerre continuera, il convient aux Etats - Unis d'exiger de chacune et avec une égale rigueur, qu'elle respecte nos droits, conformément à la loi généralement reconnue par les nations. Nous attendons par conséquent de chacune d'elles une égale coopération pour mettre fin aux pirateries qui sont nées de leur guerre, aux blocus de portions très étendues de côtes sur les deux mers, blocus, qui, eu égard au peu de forces employées pour les maintenir, ne sauraient être respectés.

" L'Europe n'est pas encore tranquille ; et bien que la guerre, depuis si long-temps imminent entre la Russie et la Turquie, n'ait pas éclaté, il n'y a pas de certitude que les différens qui existent entre ces dernières puissances s'arrangent à l'amiable. Il est impossible de songer à l'oppression sous laquelle gémissait le pays au sujet duquel ces différens se sont élevés, sans se sentir profondément affecté. Le nom seul de la Grèce remplit l'âme des sentimens les plus élevés, et réveille dans notre cœur les affections les plus nobles dont la nature humaine soit capable : Habilité et raffinement dans les beaux arts, bravoure héroïque au combat, patriotisme désintéressé, zèle et dévouement poussés jusqu'à l'enthousiasme pour les libertés publiques et particulières ; voilà les souvenirs inseparables de ceux de l'ancienne Grèce.

" Depuis des siècles les âmes généreuses ont éprouvé un regret profond et inaltérable en voyant un tel pays accablé, et pour ainsi dire caché au monde, sous le poids d'un sombre despotisme. Il était donc naturel que la réapparition de ce peuple, sous son caractère primitif, et combattant pour sa liberté, produisit cette grande sensation, et fit croître en

leur faveur, cet immense intérêt, il s'est montré d'une manière signalée dans les Etats-Unis. On espère vivement que ce peuple recouvrera son indépendance, et reprendra son rang parmi les nations de la terre.

" On a fait en Espagne et en Portugal, un grand effort pour améliorer la condition du peuple, et il doit être très-consolant pour tous les hommes bienveillans de voir la modération extraordinaire avec laquelle ce changement s'est opéré. Tous nos concitoyens souhaitent ardemment qu'il assure le bonheur des deux nations ; mais nous nous bornons à ce souhait ; car quels que soient les sentimens, que tout individu vivant sous notre gouvernement, le droit d'exprimer, c'est néanmoins une maxime également sacrée pour le gouvernement et pour le peuple, que, pour ce qui concerne de pareilles améliorations la destinée de toute nation indépendante lui appartient en propre, et qu'on doit la laisser exclusivement livrée à elle-même.

Soit que nous raisonnions d'après les dernières guerres, ou d'après les symptômes menaçans qui se font voir en Europe, il est manifeste que, si une convulsion a lieu dans quelqu'un des pays de cette partie du monde, elle proviendra de causes qui n'ont pas d'existence et qui sont tout à fait inconnues dans nos états où il n'y a qu'un ordre, celui du peuple à qui la souveraineté appartient exclusivement. Si la guerre éclatait dans quelqu'un des pays européens, qui pourrait prédire jusqu'où elle s'étendrait et quels immenses ravages elle causerait ? Affranchis de ces causes, notre tranquillité intérieure est assurée ; et éloignés comme nous le sommes de cette scène agitée, et fidèles à nos principes envers les autres puissances, nous pourrions raisonnablement présumer que nous ne serions molestés par aucune d'elles. Toutefois on ne peut compter là-dessus, comme une chose certaine. On est souvent en butte à des insultes non provoquées, et même le bonheur particulier de notre situation pourrait devenir, pour quelque puissance, un motif d'agression. L'histoire des dernières guerres européennes démontre d'une manière complète, qu'aucun système de conduite, quelque rigoureusement d'accord qu'il soit avec les principes, ne peut garantir les puissances neutres des insultes de quelques unes des parties belligérantes ; qu'une position et un amour marqué pour la paix invitent le plus sûrement à la guerre, et qu'il n'y a d'autre moyen pour l'éviter que d'être toujours préparé, de fait et d'intention, à la soutenir pour une juste cause. S'il y a sur la terre un peuple dont le devoir spécial est d'être en tout temps préparé à défendre les droits dont il jouit, et de surpasser tous les autres en supportant les fardeaux nécessaires, et en se soumettant aux sacrifices qu'exigent de semblables préparatifs, c'est incontestablement le peuple des Etats-Unis.

Quand nous voyons qu'une guerre civile de la nature la plus effrayante s'étend des rivages de l'Adriatique à ceux de la Mer-noire ; que de forts symptômes de guerre se montrent de toutes parts, et que les causes de cette guerre, si elle éclate, peuvent la rendre générale et de longue durée, que la guerre continue entre l'Espagne et les gouvernemens indépendans établis dans les anciennes provinces de notre hémisphère ; qu'elle est également imminente entre le Portugal et le Brésil, en conséquence de la tentative faite par ce dernier pour se séparer de l'autre ; et qu'un système de piraterie très-étendu, règne sur les mers voisines de notre pays et demande qu'on déploie autant de vigilance que de fermeté pour le détruire ; quand nous voyons tout cela, dis-je, les raisons de conserver notre attitude actuelle, et de pousser avec la dernière vigueur toutes les mesures nécessaires pour notre défense, me paraissent acquérir une nouvelle force.

Les Etats-Unis doivent au monde un grand exemple, et par cet exemple même, un généreux appui à la cause de la liberté et de l'humanité. Ils l'ont donné à la satisfaction de tous les hommes vertueux et éclairés de tous les pays. Il n'y a pas lieu de douter que toutes leurs démarches ne soient dirigées par un respect religieux pour les principes, toutes nos institutions étant fondées sur cette base. La possibilité de soutenir notre propre cause, à quelque épreuve qu'elle soit exposée, est le grand point qui doit fixer toute la sollicitude publique. On a souvent allégué contre les gouvernemens libres, qu'ils n'ont ni la prévoyance, ni la sagesse de pourvoir en temps convenable, aux grands événemens fortuits ; que leur marche est imprévoyante et dispendieuse ; que la guerre les prend toujours au dépourvu, et que, quelque calamité qu'elle leur apporte, ces terribles événemens sont toujours négligés et oubliés aussitôt que renait la paix. J'ai une pleine confiance que cette allégation, en ce qui concerne les Etats-Unis, se trouvera tout à fait dépourvue de vérité.

Washington, 3 Décembre 1822. JAMES MONROE.

FONDS PUBLICS.

Paris, le 6 Janvier 1823.— Cinq pour cent consolidés, au comptant, fr. 87,75. fr. 87,60 ; dit en compte, fr. 87,75. fr. 87,85.— Actions de la banque, fr. 1550,1560.— Rentes de Naples, 74,73 1/4 — Rentes d'Espagne, 54,53.

BÉGUE Rédacteur.